

Les Celtes : leur mode de vie au départ du film « LE DERNIER GAULOIS »

Je te propose de visionner le docu-fiction *Le Dernier Gaulois* que tu trouveras à l'adresse <https://www.videos-streaming.eu/Le-dernier-Gaulois.htm>

Informations sur le film

Ce film franco-belge a été réalisé par Samuel Tilman, metteur en scène et docteur en histoire. Il a été diffusé pour la première fois en Belgique, le 21 décembre 2015, sur la Trois. Alternant l'animation en images de synthèse et les prises de vue réelles, il relate la vie en Gaule avant et pendant la Guerre des Gaules et le siège d'Alésia, à travers l'itinéraire d'un personnage principal fictif, un aristocrate édué nommé Apator.

Exercice : Ce que t'apprend ce docu-fiction

Après avoir regardé ce film, réponds aux questions suivantes concernant la conquête des Gaules par César :

1. Combien de peuples différents sont repris sous le nom générique « Celtes » ?
2. A combien estime-t-on leur nombre ?
3. Qu'apprends-tu de l'équipement du guerrier gaulois et de celui du légionnaire romain ?
4. Cite deux stratégies de guerre utilisées par les Gaulois.

5. En quoi la position d'Alésia est-elle favorable en période de guerre ?

6. Malgré leur supériorité numérique, les Gaulois perdent la bataille à Alésia. Comment expliquer cette défaite ?

Exercices de critique

1. En quoi ce film répond-il bien à la définition de docu-fiction ?

Pour répondre à cette question, rédige deux arguments de fiabilité en te basant sur les informations fournies sur le film et sur les 10 premières minutes du docu-fiction.

Rédige ensuite un argument de méfiance en te basant sur le début du docu-fiction.

a)

b)

c)

2. Le seul témoignage direct qui décrit le siège et la bataille d'Alésia, c'est celui de Jules César.

Partons donc de sa description des fortifications pour la comparer à celle reprise dans le docu-fiction et répondre ainsi à la problématique : **La description des fortifications faite dans le docu-fiction « Le dernier Gaulois » correspond-elle globalement à ce que rapporte Jules César, seule source directe des faits ?**

Voici la description des fortifications faite par J. César.

Extrait : J. CESAR, *De la Guerre des Gaules*, Livre VII, 69, 71-73

La ville proprement dite était au sommet d'une colline, à une grande altitude, en sorte qu'on voyait bien qu'il était impossible de la prendre autrement que par un siège en règle. Le pied de la colline était de deux côtés baigné par des cours d'eau. En avant de la ville une plaine s'étendait sur une longueur d'environ trois milles ; de tous les autres côtés la colline était entourée à peu de distance de hauteurs dont l'altitude égalait la sienne. Au pied du rempart, tout le flanc oriental de la colline était occupé par les troupes gauloises, et en avant elles avaient creusé un fossé et construit un mur grossier de six pieds. Les travaux qu'entreprenaient les Romains se développaient sur une longueur de dix milles.

César entreprit les travaux que voici. Il creusa un fossé de vingt pieds de large, à côtés verticaux, en sorte que la largeur du fond était égale à la distance entre les deux bords ; il mit entre ce fossé et toutes les autres fortifications une distance de quatre cents pieds ; il voulait ainsi éviter des surprises, car, il devait craindre soit que pendant la nuit l'ennemi ne se lançât en masse contre les retranchements, soit que de jour il ne lançât des traits contre nos troupes, qui avaient à travailler aux fortifications. Ayant donc laissé semblable intervalle entre cette ligne et la suivante, il creusa deux fossés larges de quinze pieds et chacun de profondeur égale ; il remplit le fossé intérieur, dans les parties qui étaient en plaine et basses, d'eau qu'il dériva de la rivière. Derrière ces fossés, il construisit un terrassement surmonté d'une palissade, dont la hauteur était de douze pieds ; il compléta celle-ci par un parapet et des créneaux, et disposa à la jonction de la terrasse et de la paroi de protection de grandes pièces de bois fourchues qui, pointées vers l'ennemi, devaient lui rendre l'escalade

plus malaisée ; il éleva sur toute la périphérie de l'ouvrage des tours distantes les unes des autres de quatre-vingts pieds.

Il fallait en même temps aller chercher des matériaux, se procurer du blé, et faire des fortifications aussi considérables, alors que nos effectifs étaient réduits par l'absence des troupes qui poussaient leur recherche assez loin du camp ; en outre, à plus d'une reprise on vit les Gaulois s'attaquer à nos travaux et tenter des sorties très violentes par plusieurs portes à la fois. Aussi César pensa-t-il qu'il devait encore ajouter à ces ouvrages, afin de pouvoir défendre la fortification avec de moindres effectifs. On coupa donc des troncs d'arbres ayant des branches très fortes et l'extrémité de celles-ci fut dépouillée de son écorce et taillée en pointe ; d'autre part, on creusait des fossés continus profonds de cinq pieds. On y enfonçait ces pieux, on les reliait entre eux par le bas, pour empêcher qu'on les pût arracher, et on ne laissait dépasser que le branchage. Il y en avait cinq rangées, reliées ensemble et entrelacées ceux qui s'engageaient dans cette zone s'empalaient à la pointe acérée des pieux. On les avait surnommés les cippes. Devant eux, on creusait, en rangées obliques et formant quinconce, des trous profonds de trois pieds, qui allaient en se rétrécissant peu à peu vers le bas. On y enfonçait des pieux lisses de la grosseur de la cuisse, dont l'extrémité supérieure avait été taillée en pointe et durcie au feu ; on ne les laissait dépasser le sol que de quatre doigts ; en outre, pour en assurer la solidité et la fixité, on comblait le fond des trous, sur une hauteur d'un pied, de terre qu'on foulait ; le reste était recouvert de branchages et de broussailles afin de cacher le piège. On en fit huit rangs, distants les uns des autres, de trois pieds. On les appelait lis, à cause de leur ressemblance avec cette fleur. En avant de ces trous, deux pieux longs d'un pied, dans lesquels s'enfonçait, un crochet de fer, étaient entièrement enfouis dans le sol ; on en semait partout et à intervalles rapprochés ; on leur donnait le nom d'aiguillons.

Ces travaux achevés, César, en suivant autant que le lui permit le terrain la ligne la plus favorable, fit, sur quatorze milles de tour, une fortification pareille à celle-là, mais inversement orientée, contre les attaques du dehors, afin que même des forces très supérieures ne pussent, s'il lui arrivait d'avoir à s'éloigner, envelopper les postes de défense ou ne le contraignissent à s'exposer dangereusement hors de son camp ; il ordonna que chacun se procure du fourrage et du blé pour trente jours.

Visionne le docu-fiction de la 61^e à la 63^e minute pour compléter le tableau de comparaison suivant :

OBJETS CRITERES	Fortifications Informations fournies par CESAR	Fortifications Informations fournies dans le FILM
Longueur des fortifications	<p>Les travaux qu'entreprenaient les Romains se développaient sur une longueur de dix milles*...</p> <p>César fit sur quatorze milles de tour, une fortification pareille à celle-là.</p> <p>*1 mille romain = ± 1478 mètres</p>	
1^{re} ligne de fortification	César entreprit les travaux que voici... A plus d'une reprise on vit les Gaulois s'attaquer à nos travaux et tenter des sorties très violentes par plusieurs portes à la fois... Derrière ces fossés, il construisit un terrassement surmonté d'une palissade.	NOM et ROLE ?
Éléments composant les fortifications	Derrière ces fossés, il construisit un terrassement surmonté d'une palissade, dont la hauteur était de douze pieds ; il compléta celle-ci par un parapet et des créneaux, et disposa à la	ELÉMENTS VUS ET/OU CITÉS :

	<p>jonction de la terrasse et de la paroi de protection de grandes pièces de bois fourchues qui, pointées vers l'ennemi, devaient lui rendre l'escalade plus malaisée ; il éleva sur toute la périphérie de l'ouvrage des tours... En avant de ces trous, deux pieux longs d'un pied, dans lesquels s'enfonçait, un crochet de fer, étaient entièrement enfouis dans le sol.</p>	
<p>2e ligne de fortification</p>	<p>César fit, sur quatorze milles de tour, une fortification pareille à celle-là, mais inversement orientée, contre les attaques du dehors.</p>	<p>NOM ET ROLE ?</p>

Réponds maintenant à la problématique sous la forme d'un court paragraphe.

3. Voici une représentation de la bataille d'Alésia datant du 16^e siècle.

En quoi n'est-elle pas une représentation fiable de cette bataille ?
Pour répondre à cette question, identifie un maximum d'anachronismes.



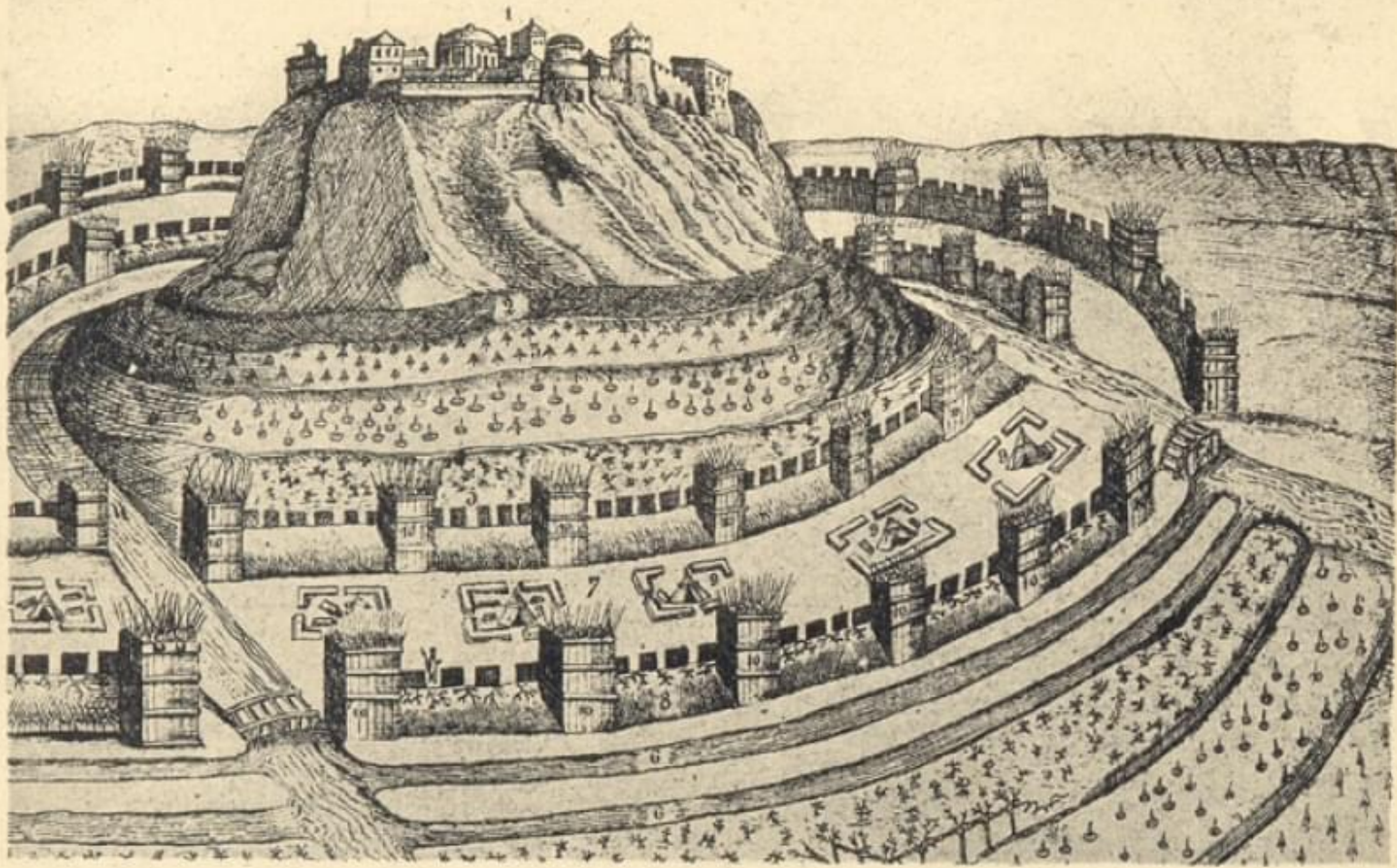
Melchior FESELEN, La bataille d'Alésia, 1533

4. Voici une gravure du 16^e siècle montrant l'oppidum d'Alésia et les fortifications de César.
Compare la représentation de l'oppidum (la « ville » d'Alésia) avec celle du docu-fiction.

En quoi cette représentation n'est-elle pas fiable ?

Formule deux arguments de réponse en respectant la forme suivante : Je vois sur la gravure
..... alors que, dans le docu-fiction,

« Pro Alesia »



Alesia et les travaux de siège des Romains d'après Juste Lipse (gravure du XVI^e siècle)